

Œuvre sans titre de :

Vassily Kandinsky

Mis en page par :

Michel Durand-Mégret

(Vassily Kandinsky © ADAGP,

Paris 2003)

Imprimé en :

offset

Couleurs :

polychrome

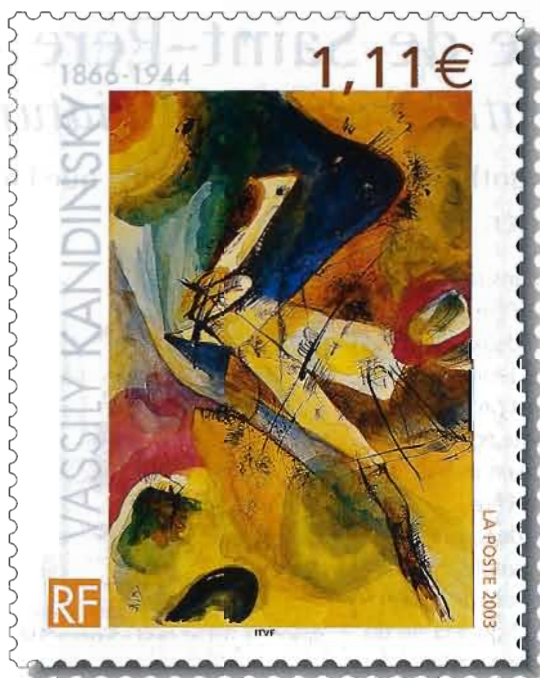
Format :

vertical 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Valeur faciale :

1,11 €



premier jour



Conçu par

Guy Coda

Oblitération disponible

sur place

Timbre à date 32 mm

"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 5 et dimanche 6 juillet 2003 de 11h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Centre Pompidou, entrée Piazza, 75004 Paris

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 7 juillet 2003 et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr/timbres.

Vassily Kandinsky

1866-1944



Vente anticipée le 5 juillet 2003
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 7 juillet 2003



Les Timbres-Poste de France

LA POSTE 

• • • Vassily Kandinsky

1866-1944

Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48
Œuvre sans titre (1915) de Vassily Kandinsky
Mis en page par Michel Durand-Mégret
Vassily Kandinsky © ADAGP, Paris 2003
Imprimé en offset
30 timbres par feuille

Vassily Kandinsky est né à Moscou en 1866 et mort à Neuilly-sur-Seine en 1944. Il étudie le droit avant de partir à Munich apprendre la peinture. Dilettante, il parcourt l'Europe et séjourne une année à Sèvres ; en 1908, il se fixe à Murnau, un village de Haute-Bavière. Il découvre un art qui se passe de sujet ; il publie *Du spirituel dans l'art, Regards sur le passé* ; il organise les expositions du *Cavalier bleu (Der Blaue Reiter)*, et peint d'innombrables improvisations, impressions et compositions. La Première Guerre mondiale le renvoie en Russie. Le désastre militaire, les révolutions le ruinent. Il s'impose dans les nouvelles structures artistiques et crée des musées. En 1921, il quitte Moscou pour toujours et accepte d'enseigner au Bauhaus, d'abord à Weimar, puis à Dessau et à Berlin. L'accession des nazis au pouvoir le contraint à l'exil. Il s'établit à Paris car il parle français. Il s'intègre dans la tendance d'un art "non-figuratif" et expose au musée du Jeu de Paume en 1937. Puis, c'est à nouveau la guerre : il montre son "art dégénéré" sous l'Occupation. Il meurt à la Libération sans prévoir l'extraordinaire fortune de l'abstraction.

L'œuvre reproduite est une aquarelle qui n'a pas de titre. Elle s'inscrit dans la continuité des peintures au graphisme de plus en plus libre, exécutées à Munich. Elle n'aurait ni haut ni bas s'il n'y avait à gauche le monogramme K et la date 1915. Jusqu'à la fin de 1917, l'artiste enlumine sur des feuilles de papier ce qu'il lui est impossible de peindre en raison de ses incessants déplacements. Ce jeu de lignes et de taches en suspens est en fait le crépuscule d'un mode d'expression individuel. Kandinsky se laisse, peu après, imprégner des principes constructivistes.

Cette aquarelle, longtemps oubliée, était accrochée à Vanves, chez le philosophe Alexandre Kojève. Ce dernier l'avait reçue de son oncle Kandinsky. Servait-elle de talisman entre deux exilés nostalgiques des bulbes d'or de kremlins inaccessibles ? Elle a été acquise en 2001 par la Société Kandinsky pour compléter le fonds Kandinsky légué au Centre Pompidou par Nina Kandinsky. Plus qu'une belle image, c'est un sursaut de liberté face à l'apocalypse.

Christian Derouet

Vassily Kandinsky

1866-1944

Metteur en page :
Michel Durand-Mégret
d'ap. photo Vassily Kandinsky
© ADAGP, Paris 2003
Imprimé en offset



Vassily Kandinsky est né à Moscou en 1866 et mort à Neuilly-sur-Seine en 1944. Il étudie le droit avant de partir à Munich apprendre la peinture. Dilettante, il parcourt l'Europe et séjourne une année à Sèvres ; en 1908, il se fixe à Murnau, un village de Haute-Bavière. Il découvre un art qui se passe de sujet ; il publie *Du spirituel dans l'art*, *Regards sur le passé* ; il organise les expositions du *Cavalier bleu* (*Der Blaue Reiter*), et peint d'innombrables improvisations, impressions et compositions. La Première Guerre mondiale le renvoie en Russie. Le désastre militaire, les révolutions le ruinent. Il s'impose dans les nouvelles structures artistiques et crée des musées. En 1921, il quitte Moscou pour toujours et accepte d'enseigner au Bauhaus, d'abord à Weimar, puis à Dessau et à Berlin. L'accession des nazis au pouvoir le contraint à l'exil. Il s'établit à Paris car il parle français. Il s'intègre dans la tendance d'un art "non-figuratif" et expose au musée du Jeu de Paume en 1937. Puis, c'est à nouveau la guerre : il montre son "art dégénéré" sous l'Occupation. Il meurt à la Libération sans prévoir l'extraordinaire fortune de l'abstraction.

L'œuvre reproduite est une aquarelle qui n'a pas de titre. Elle s'inscrit dans la continuité des peintures au graphisme de plus en plus libre, exécutées à Munich. Elle n'aurait ni haut ni bas s'il n'y avait à gauche le monogramme K et la date 1915. Jusqu'à la fin de 1917, l'artiste enlumine sur des feuilles de papier ce qu'il lui est impossible de peindre en raison de ses incessants déplacements. Ce jeu de lignes et de taches en suspens est en fait le crépuscule d'un mode d'expression individuel. Kandinsky se laisse, peu après, imprégner des principes constructivistes.

Cette aquarelle, longtemps oubliée, était accrochée à Vanves, chez le philosophe Alexandre Kojève. Ce dernier l'avait reçue de son oncle Kandinsky. Servait-elle de talisman entre deux exilés nostalgiques des bulbes d'or de kremlins inaccessibles? Elle a été acquise en 2001 par la Société Kandinsky pour compléter le fonds Kandinsky légué au Centre Pompidou par Nina Kandinsky. Plus qu'une belle image, c'est un sursaut de liberté face à l'apocalypse.

Christian Derouet